

# STANISLAS NORDEY

ARTISTE ASSOCIÉ

## PAR LES VILLAGES

TEXTE DE PETER HANDKE

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

**6 7 8 10 11 12 13** à 21H

COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES

durée : 1<sup>re</sup> partie 2h, entracte 20 min, 2<sup>de</sup> partie 1h40 - *création 2013*

mise en scène **Stanislas Nordey** collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau**  
traduction **Georges-Arthur Goldschmidt** scénographie **Emmanuel Clolus**  
lumière **Stéphane Daniel** musique **Olivier Mellano** son **Michel Zürcher** masques **Anne Leray**  
régie générale **Antoine Guilloux** régie lumière **Arnaud Godest** régie son **Yohann Gabillard**  
régie plateau **Éric Morel, Julien Le Moal**  
assistanat à la mise en scène **Anthony Thibault, Yassine Harrada**  
assistanat costumes **Pauline Juille** réalisation costumes **Sarah Lazaro**  
construction du décor **Atelier de la MCB° Bourges**

avec **Jeanne Balibar, Emmanuelle Béart, Raoul Fernandez, Moanda Daddy Kamono, Olivier Mellano, Annie Mercier, Stanislas Nordey, Véronique Nordey, Richard Sammut, Laurent Sauvage**  
et en alternance les enfants **Nora Baudriller** et **Zaccharie Dor**

*Par les villages* est publié aux éditions Gallimard dans la traduction de Georges-Arthur Goldschmidt.

production Festival d'Avignon - MC2: Grenoble  
coproduction Compagnie Stanislas Nordey, La Colline-théâtre national (Paris), Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre dramatique national Orléans/Loiret/Centre, MCB° Bourges, La Filature Scène nationale Mulhouse, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale, Le Parvis-Scène nationale Tarbes-Pyrénées  
avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, de EES et Youngman  
remerciements à Anne Monfort (recherches dramaturgie allemande), Anne-Sophie Grac (stagiaire scénographie), Léa Maris (stagiaire lumière), Marie Coustaury (stagiaire dramaturgie), Élise Caron (préparation vocale) et à Anaïs Salavania, Brigitte Salino, Alain Neddard, Robert Waltl, Simona Gotal  
Par son soutien, l'Adami aide le Festival d'Avignon à s'engager sur des coproductions.

*Spectacle créé le 6 juillet 2013 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, Avignon.*

*Les dates de Par les villages après le Festival d'Avignon : du 5 au 30 novembre 2013 à la Colline-théâtre national à Paris ; les 5, 6 et 7 décembre à la MCB° de Bourges ; les 12, 13 et 14 décembre à La Filature Scène nationale de Mulhouse ; les 19 et 20 décembre au Parvis Scène nationale de Tarbes ; les 9, 10 et 11 janvier 2014 à La Comédie de Reims ; les 15, 16 et 17 janvier à l'Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie ; les 23, 24 et 25 janvier à La Comédie de Clermont-Ferrand ; les 30, 31 janvier et le 1<sup>er</sup> février à la MC2: Grenoble ; les 6, 7, 8 février au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale ; les 13 et 14 février au Centre dramatique Orléans/Loiret/Centre ; les 19, 20 et 21 février à La Comédie de Saint-Étienne.*

Par les villages fait l'objet d'une Pièce (dé)montée, dossier pédagogique réalisé par le CRDP d'Aix-Marseille, en ligne sur les sites du Festival d'Avignon et du CRDP : <http://crdp.ac-paris.fr/pièce-démontée/>

*A synopsis in English is available from the ticket office or from the front-of-house staff.*

## Entretien avec Stanislas Nordey

**C'est la première fois que vous mettez en scène un texte de Peter Handke ?**

**Stanislas Nordey :** Oui, même si, dans le passé, j'ai déjà travaillé avec des élèves de l'École du Théâtre National de Bretagne à Rennes sur certains de ses textes. Peter Handke fait partie de ma mythologie personnelle. Adolescent, j'ai découvert certaines de ses œuvres, comme *La Femme gauchère* ou *L'Angoisse du gardien de but au moment du penalty*. Plus tard, j'ai choisi pour livre de chevet *Par les villages*. C'est un livre qui, depuis, m'accompagne dans la vie et auquel je reviens sans cesse. Lorsque Hortense Archambault et Vincent Baudriller m'ont proposé de devenir l'un des deux artistes associés de l'édition 2013 du Festival d'Avignon, aux côtés de Dieudonné Niangouna, j'ai commencé à réfléchir à un texte qui pourrait résonner dans la Cour d'honneur du Palais des papes et *Par les villages* s'est alors imposé.

**Pourquoi la Cour d'honneur vous est-elle apparue comme « le » lieu de cette création ?**

Je me suis demandé quel texte valait vraiment la peine, aujourd'hui, d'être partagé avec deux mille personnes. Le monologue de Hans, dans *Par les villages*, permet de déployer la parole d'un ouvrier

devant cette agora qu'est la Cour d'honneur. Je souhaite ainsi établir un moment fédérateur – mais pas pour autant consensuel – dans ce lieu : je crois qu'il y a une possibilité, pour chaque spectateur, de se reconnaître dans les personnages très divers de la pièce. Il y a une identification qui peut fonctionner pour chacun des personnages, en partie ou en totalité.

### **Peter Handke a toujours lutté contre le théâtre « spectaculaire ». La Cour d'honneur n'est-elle pas justement le lieu du spectaculaire ?**

Il me semble que parler à ses deux mille spectateurs, c'est paradoxalement comme parler à un seul d'entre eux. Je souhaite établir une intimité avec le public, même si ce texte ne touche pas seulement à l'intime, mais est aussi une adresse au monde, puisqu'il se termine sur cette phrase terrible : « Mais enfin une joie folle me prend à voir notre corruption à tous. Que l'humanité est abandonnée. Que l'humanité est abandonnée. » Cette pièce brasse tout : les rapports sociaux, la ruralité, l'urbanisme destructeur, la famille, l'héritage, le monde qui change, la présence des morts dans le quotidien... Elle embrasse une époque et les problématiques essentielles auxquelles l'Homme peut être confronté.

### **Cette dualité entre l'épique et l'intime ne se double-t-elle pas d'une dualité entre poétique et politique ?**

Toute cette œuvre est un magnifique collage entre ces deux termes. C'est aussi un collage entre divers styles d'écritures, qui crée des zones d'une grande clarté, accolées à des zones de clair-obscur. C'est ce que j'aime dans ce poème dramatique où se mêlent motifs poétiques et motifs politiques. La fureur de Hans qui parle « des puissants » a une force décuplée par la poésie de sa langue.

### **Est-ce la force du langage qui en fait une pièce intemporelle ?**

L'un des plus beaux moments de la pièce réside dans le passage où Hans, l'ouvrier, fait le portrait de ses trois compagnons de travail. Sa façon d'en parler les hisse à un niveau de légende, à un niveau héroïque. À titre d'exemple, l'ouvrier qui construit un château dans son jardin devient l'égal des grands bâtisseurs de cathédrales de l'époque médiévale. Ce que raconte Hans est dit avec une langue très simple, même si elle est sculptée et travaillée comme l'est celle de l'artiste. Pour Peter Handke, les ouvriers sont comme des artistes maudits qu'il place au cœur de son poème. Ceux-ci refusent d'ailleurs d'être définis comme des ouvriers. Hans le dit à son frère : « Malheur à toi si tu oses décider qui nous sommes, malheur à toi si tu dis qui il est, un mot d'interprétation et la fête est finie. » Peter Handke va au-delà des apparences pour atteindre le cœur de l'être et son écriture est le moyen d'atteindre une forme d'intemporalité. Cependant, il n'y a pas de sophistication dans son style et son écriture n'est pas minimaliste : c'est une écriture qui va « à l'os » même de toute écriture.

### **Cette pièce est, pour Peter Handke, un élément d'une tétralogie dont les trois autres parties sont des romans. Vous êtes-vous intéressé à ces autres textes ?**

Il y a un chemin qui s'accomplit aux travers des quatre œuvres. Avec *Par les villages* s'ouvre la dernière étape d'un voyage, d'une quête, d'un retour aux origines qui se termine près du cimetière, auprès des morts. Les différents textes se superposent plus qu'ils ne se suivent chronologiquement. À titre d'exemple, le personnage de Nova, dans le tout premier texte de *Par les villages*, fait référence à l'« homme d'outre-mer » qui renvoie directement à *Lent Retour*, le premier texte de la tétralogie qui se passe en Alaska. Nous sommes donc constamment accompagnés par cet ensemble d'œuvres.

### **Y a-t-il un lien entre cette pièce familiale et votre désir de la faire jouer par des acteurs, dont vous dites vous-même qu'ils sont votre « famille de théâtre » ?**

Il y a, sur le plateau, deux membres de ma « vraie » famille : ma mère, Véronique Nordey, et l'un de mes neveux. Dans la distribution des rôles, j'ai tenu compte de la structure de la pièce et pour jouer mon frère, j'ai choisi Laurent Sauvage, qui est, en quelque sorte, mon frère de théâtre. Pour la sœur, j'ai pensé à Emmanuelle Béart, avec laquelle j'ai aussi un lien fraternel s'inscrivant dans plusieurs années de travail commun. Les trois ouvriers sont interprétés par des comédiens qui travaillent régulièrement

avec moi : Raoul Fernandez, Moanda Daddy Kamono et Richard Sammut. Mais pour les deux personnages qui, dans la pièce, sont étrangers à la famille – l'intendante et Nova –, j'ai opté pour des actrices avec lesquelles je n'avais jamais encore travaillé : Jeanne Balibar et Annie Mercier. Lorsque l'on parle d'une famille au sujet de cette pièce, il ne faut pas oublier que les parcours des membres de cette famille sont des trajectoires très solitaires. Il importe donc de la faire jouer par des « solistes solidaires ».

### **Est-ce aussi une pièce sur la solitude ?**

Effectivement, c'est une sublime pièce sur la solitude. Le monologue de l'intendante du chantier, évoquant son devenir lorsqu'elle quittera son travail, est d'une grande beauté. Il exprime magnifiquement le sentiment de la solitude, mais aussi la prémonition de cette solitude qui arrive à grands pas.

### **Vous parlez de la déesse Athéna en référence au personnage de Nova...**

Je pourrais aussi bien dire que le retour au village de Gregor, le frère artiste, est un peu comme le retour d'Ulysse. Comme les grands textes de la littérature dramatique, *Par les villages* est nourri par les tragédies de la Grèce antique. Peter Handke y fait allusion dans *L'Histoire du crayon*, précisant que, pour lui, les scènes de son théâtre doivent se passer « devant » les lieux où se déroule l'action et non « dans » les lieux, autrement dit : devant le palais chez les Grecs, devant le cimetière chez Handke.

### **Parlant de cette pièce et de sa tétralogie, Peter Handke dit qu'il voulait « faire ressurgir toute l'innocence qui était en lui avant d'écrire ». Le thème du retour vers l'enfance vous intéresse-t-il ?**

L'enfant est celui qui va être le continuateur de l'histoire familiale et sur lequel chacun s'interroge. Mais ce sont surtout Gregor, son frère et sa sœur qui font de constantes références à leur enfance. Plus que l'innocence de l'enfance, je crois que c'est le problème de la filiation, de la transmission qui se pose ici.

### **La symbolique de la mort est également omniprésente dans *Par les villages*...**

Oui, en effet, elle est omniprésente, tout comme le sont les morts, les vivants ainsi que ce rapport violent qu'ils entretiennent les uns avec les autres. La pièce se termine devant le cimetière, mais Peter Handke insiste beaucoup dans une didascalie pour dire que, si la scène se passe devant le cimetière, on ne doit pas voir les tombes, mais seulement les arbres qui, eux, vivent dans le cimetière.

### **Les indications de Peter Handke sur le cimetière rejoignent les nombreuses didascalies qui parsèment le texte de la pièce. Comment en avez-vous tenu compte ?**

Dans toute pièce, si l'on ne prend pas en compte les indications de l'auteur, on est vite perdu. Les didascalies ne sont pas optionnelles, mais nécessaires. Chez Peter Handke, il y a une cohérence totale entre le contenu du texte et les didascalies. Celles-ci sont la trace de quelque chose qui dépasse les simples conseils au metteur en scène. Elles sont là pour s'ancrer, de manière très forte, dans l'imaginaire de l'acteur. Elles ne sont pas des injonctions, mais des points d'appui, des avertissements à ne pas négliger.

### **Qu'en est-il alors des quatre indications de jeu adressées par Peter Handke aux acteurs dans la préface de la pièce : « C'est moi qui suis là. – Tous sont dans leur droit. – Continuer à jouer après les mots de conclusion. – Ironie fervente. » Qu'insufflent-elles au reste du texte ?**

Ce sont des indications ouvertes, mais cependant très précises, qui se poursuivent par deux citations, dont une de Nietzsche où il est question de rythme, de tempo, de lenteur. À mon avis, on aurait tort de croire qu'il y a comme du surplace dans cette pièce. Ce n'est pas rapide, mais ça avance. Je sens comme une trépidation colérique entre les mots. Peut-être une accélération, comme un orage qui gronde et qui explose, puisque l'on est au terme de la tétralogie. Peter Handke n'aime pas la distanciation que certains acteurs utilisent pour jouer ses personnages et il le dit. Il préfère une forme d'incarnation qui engage l'acteur.

### **La pièce date de plus de trente ans et se veut révolutionnaire aux dires de Peter Handke qui n'appréciait pas le théâtre qu'il voyait à l'époque. Est-elle encore révolutionnaire aujourd'hui ?**

Révolutionnaire, je ne sais pas, mais singulière et sans équivalent, certainement. La pièce a une

théâtralité évidente, tout en échappant aux codes théâtraux du XX<sup>e</sup> siècle. Elle n'est pas déstructurée, elle fonctionne comme un récit sans en être vraiment un. C'est une synthèse de tous les mouvements historiques du théâtre : théâtre symboliste, théâtre tragique grec, théâtre-récit... C'est la possibilité d'un théâtre littéraire à l'oralité étrangement immédiate. Peter Handke est un érudit qui propose un objet théâtral totalement reconnaissable et, en même temps, totalement inconnu et complètement mystérieux. C'est, en tout cas, la sensation que j'ai eu en travaillant sur *Par les villages*.

### **Vous dites que la pièce est aussi « un magnifique chant d'amour à la force de l'Art »...**

C'est ce qui la rend « hors époque », intemporelle et qui en fait, sans doute, un classique qui traversera les siècles. La force incomparable de l'Art est un motif que l'on retrouve dans le discours de tous les personnages, même l'intendante du chantier, même la gardienne du cimetière. Peter Handke décrit les ouvriers comme des artistes qui manient la glaise. Il n'y a pas de sanctification de l'artiste, mais la certitude que l'Art est la seule vraie valeur. La force de l'Art peut changer une vie, même la vie de ceux qui en sont socialement éloignés. En allant encore plus loin, je dirais que Peter Handke est persuadé que le profane, l'innocent, le candide est celui qui est le plus à même d'être proche de la révélation artistique. On a le sentiment, pour lui, que la bourgeoisie est peut-être plus éloignée de l'Art que ces bâtisseurs de cathédrales ayant construit ces chefs-d'œuvre de beauté, pour la simple raison qu'ils ont été en contact direct avec l'œuvre réalisée. C'est dans l'extraordinaire discours de Nova, qui clôt la pièce, qu'éclate cet hymne à la force de l'Art. Ce n'est pas un texte démonstratif ou pédagogique, mais un monologue de questionnements mystérieux. Il me semble qu'il est question d'immortalité de l'Art dans ce monologue, prononcé par la figure de Nova devenue comme « un torse posé en haut du mur » du cimetière, c'est-à-dire au-dessus des morts.

### **Le regard que porte Peter Handke sur le monde ouvrier est donc très original.**

Je dirais même unique et sans aucun rapport, par exemple, avec ce que Brecht a pu faire en tentant de tout analyser, de tout comprendre, de tout expliciter. Peter Handke laisse, au contraire, toutes les portes ouvertes, envisage tous les possibles pour offrir une liberté totale à l'imaginaire du spectateur. Il ne faut pas oublier non plus que Peter Handke dit avoir eu le désir d'écrire *Par les villages* après avoir entendu une chanson de Jacques Brel, qui parlait des humiliés et des offensés. Il voulait ainsi écrire un long chant, un long monologue, avant de fragmenter sa parole.

### **Le texte est en effet une alternance de dialogues et de monologues. Certains monologues ne sont-ils pas construits comme des dialogues entre le personnage et une sorte de double ?**

Cette question du monologue et de sa nature me touche beaucoup, surtout depuis que je joue le texte de Pascal Rambert *Clôture de l'amour*, qui se présente comme deux monologues se répondant, mais que l'auteur définit comme un long dialogue. Il me semble que chez Peter Handke, c'est la même chose et qu'il n'y a pas vraiment de monologues, mais de longs déploiements de parole. Ces monologues s'adressent toujours à quelqu'un, parfois même au public. La longueur de la réplique ne doit pas faire oublier cet élément essentiel qu'est l'adresse à l'autre. Il faut tout dévoiler, aller jusqu'au bout de la pensée, de l'histoire, des sentiments, des frustrations. Quand la pièce se termine, nous avons le sentiment que tout, en effet, a été dit et qu'il n'y a rien à ajouter.

### **En ce qui concerne le public, Peter Handke écrit que, s'il n'est pas là, l'œuvre dramatique n'est que de « l'élucubration d'auteur ».**

Si Peter Handke a cru nécessaire d'écrire une pièce, c'est qu'il lui fallait terminer sa tétralogie par quelque chose qui devait être dit, et non pas seulement lu. Là encore, Peter Handke reprend, en quelque sorte, les tétralogies grecques avec, comme dernière pièce, un drame satyrique dont *Par les villages* jouerait un peu le rôle. Comme Pasolini, Peter Handke utilise plusieurs formes d'expression pour témoigner sans détour, tout en sachant pertinemment que le lecteur de roman est seul dans sa lecture, alors que le spectateur est entouré de beaucoup d'autres. Dans son poème dramatique,

Peter Handke se dévoile « publiquement ». Il a besoin de la présence du public pour partager avec lui cette parole, le temps de la représentation.

### **Vous mettez en scène ce spectacle et vous l'interprétez, en endossant le rôle d'Hans. Pourquoi ?**

Après avoir été essentiellement metteur en scène, j'ai eu envie d'affirmer mon métier d'acteur, comme ce fut le cas avec Wajdi Mouawad, Pascal Rambert ou Anne Théron, dans la pièce *L'Argent*, présentée cette année au Festival. Avec *Par les villages*, je souhaitais souligner la singularité de ma position d'acteur et de metteur en scène et prendre le risque d'une double exposition en étant inscrit à l'intérieur et à l'extérieur de la pièce. Pour cette édition 2013 du Festival d'Avignon, il me paraissait juste, en tant qu'artiste associé, que l'on me découvre sous les différentes facettes qui me composent. C'est aussi pour cela que j'ai imaginé, avec Michelle Kokosowski, *L'Éloge du désordre et de la maîtrise*, une manifestation où il sera question de transmission. J'aime le côté éphémère du Festival d'Avignon, le temps d'un été, pour parler de l'art, des arts et des artistes.

**Propos recueillis par Jean-François Perrier**

## **STANISLAS NORDEY**

*Le public découvre le metteur en scène Stanislas Nordey, lorsqu'il présente en 1988 dans le Off sa version de La Dispute de Marivaux. Il a été auparavant élève comédien dans le cours de théâtre dirigé par sa mère Véronique Nordey, puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de Paris. Il crée ensuite la Compagnie Nordey, avec laquelle il devient artiste associé au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis, entre 1991 et 1995, avant de rejoindre, avec ses comédiens, le Théâtre Nanterre-Amandiers à l'invitation de son directeur Jean-Pierre Vincent. En 1998, il revient comme directeur au Théâtre Gérard Philipe avant de rejoindre en 2001 le Théâtre National de Bretagne pour y être, durant dix ans, artiste associé et responsable pédagogique de l'école. Stanislas Nordey est aussi un citoyen engagé sur les questions sociales et politiques, comme lorsqu'il soutient le mouvement des sans-papiers qui occupaient l'église Saint-Bernard à Paris en 1996. À travers ce parcours institutionnel et militant, on distingue les grands axes de son engagement dans le théâtre public français : un goût prononcé pour le collectif, un désir profond pour les textes dramatiques, classiques ou contemporains, un devoir de transmission, la volonté de mettre l'acteur au cœur de la représentation. Sur le plateau, c'est la parole de l'auteur qui doit traverser le corps de l'acteur, qui doit l'animer dans sa gestuelle même, le décor n'étant qu'un cadre dépouillé. Paroles diverses, mais toujours paroles fortes, paroles des grands poètes dramatiques, Pasolini, Genet, Koltès, Müller, Stramm, Feydeau, Shakespeare, Pirandello, mais aussi celles des contemporains Gabily, Lagarce, Martin Crimp, Wajdi Mouawad, Fausto Paravidino, Falk Richter et, plus récemment, celle d'Anja Hilling. Revendiquant un théâtre du « divertissement de la pensée », Stanislas Nordey s'inscrit dans la lignée de Jacques Copeau, Charles Dullin ou Gaston Baty, regrettant de ne pas avoir vraiment connu Antoine Vitez, dont il se sent proche en lisant ses écrits sur le théâtre d'art et la pédagogie. Son choix de l'auteur Peter Handke pour la Cour d'honneur du Palais des papes s'inscrit dans la continuité d'un théâtre qui touche à l'intime, mais au travers duquel on perçoit un état critique du monde et un engagement politique, dans le sens militant du terme. Un théâtre souvent irrévérencieux, qui ne se laisse pas enfermer dans les diktats de modes successives. Un théâtre qui ne refuse pas de troubler le spectateur, lui demandant d'accepter l'idée que la compréhension ne soit pas immédiate, que le chemin à l'intérieur d'une œuvre soit parfois plein de méandres. Pour Stanislas Nordey, chaque spectacle est une aventure où le risque est essentiel. Le Festival d'Avignon a produit ou accueilli plusieurs de ses pièces : Vole mon dragon d'Hervé Guibert en 1994, Contention-La Dispute de Didier-Georges Gabily et Marivaux en 1997, Das System de Falk Richter en 2008 avec qui il crée, en 2010, My Secret Garden, pièce dans laquelle il est aussi acteur comme il l'a été dans Ciels de Wajdi Mouawad en 2009 et dans Clôture de l'amour de Pascal Rambert en 2011.*

---

## Peter Handke

« Le théâtre tel qu'il existait était pour moi un reliquat d'un temps passé. Même Beckett et Brecht n'avaient rien à voir avec moi », écrit Peter Handke en réponse à la question : « Pourquoi écrire du théâtre ? » Ce vieux théâtre qui provoque chez lui « une aversion joyeuse » doit donc laisser place à un théâtre en adéquation avec son époque. L'auteur autrichien publie en 1966 sa première pièce au titre provocateur, *Outrage au public*, un *Sprechstück*, une « pièce parlée », qui fait toute confiance aux mots et refuse d'imposer des images. Il écrit régulièrement pour la scène dans les années suivantes, puis revient aux romans (*L'Angoisse du gardien du but au moment du penalty*, *Le Malheur indifférent*, *La Femme gauchère*, *Le Recommencement*, *Mon année dans la baie de Personne*), aux essais et aux scénarios de films, notamment avec *Les Ailes du désir de Wim Wenders*. *Par les villages* est un « poème dramatique » en partie autobiographique, monté pour la première fois en France par Claude Régy en 1982. Ce texte conclut une suite littéraire commencée avec *Lent Retour*, *La Leçon de la Sainte-Victoire* et *Histoire d'enfant*. Les deux derniers ouvrages de Peter Handke publiés en France, *Les Beaux Jours d'Aranjuez* et *Toujours la tempête*, ont été respectivement portés à la scène par Luc Bondy et Dimiter Gottscheff.



### autour de *Par les villages*

DIALOGUE AVEC LE PUBLIC

**9 JUILLET** - 11H30-12H45 - ÉCOLE D'ART

rencontre avec Stanislas Nordey et l'équipe artistique de *Par les villages*, animée par les Ceméa



### autour de Stanislas Nordey

EXPOSITION

**À PARTIR DU 6 JUILLET** - 10H30-18H30 - MAISON JEAN VILAR

Populaire, vous avez dit populaire ?

Du public de Jean Vilar à la FabricA, Dieudonné Niangouna et Stanislas Nordey

RENDEZ-VOUS DE LA RÉGION RHÔNE-ALPES

**11 JUILLET** - 11H-13H - PÉNICHE RHÔNE-ALPES, QUAI DE LA LIGNE

rencontre avec Stanislas Nordey

FORUM LIBÉRATION

**12 JUILLET** - 14H30-16H - UNIVERSITÉ D'AVIGNON, AMPHITHÉÂTRE ATO2

Territoires de l'imaginaire avec Myriam Marzouki, Dieudonné Niangouna, Stanislas Nordey, Nicolas Stemann

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

**14 JUILLET** - 20H30 - MUSÉE CALVET

*Living !* Version radiophonique, textes de Judith Malina et Julian Beck d'après la mise en scène de Stanislas Nordey

DES ARTISTES UN JOUR AU FESTIVAL

**17 JUILLET** - 19H30 - OPÉRA-THÉÂTRE

**Croisements, Partage** lecture par Dieudonné Niangouna et Stanislas Nordey

FRANCE CULTURE EN PUBLIC

**19 JUILLET** - 20H - MUSÉE CALVET

*Clôture de l'amour* texte de Pascal Rambert lu par Audrey Bonnet et Stanislas Nordey

SPECTACLE

**22 23 24 25 JUILLET** - 18H30 - TINEL DE LA CHARTREUSE DE VILLENEUVE LEZ AVIGNON

## L'Argent

mise en scène Anne Théron avec Akiko Hasegawa et Stanislas Nordey

PUBLICATION

Stanislas Nordey, locataire de la parole de Frédéric Vossier, éditions Les Solitaires Intempestifs



## aussi

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

**9 14 18** - UTOPIA-MANUTENTION

le 9 à 14h, *La Cité de l'indicible peur* de Jean-Pierre Mocky avec notamment Véronique Nordey, projection en présence de la comédienne ; le 14 à 11h, *Déchirés/Graves* de Vincent Dieutre avec des élèves de l'École du Théâtre National de Bretagne, projection en présence du réalisateur, et, le 18 à 14h, *Carnet de notes pour une Orestie africaine* de Pier Paolo Pasolini, présentation du film par Antoine de Baecque

INSTALLATION

**7-26 JUILLET** - 11H-19H - ÉCOLE D'ART

*Because Godard*

conception Claire Ingrid Cottanceau, collaboratrice artistique de Stanislas Nordey pour *Par les villages*

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

**9 JUILLET** - 12H - COLLÉGIALE SAINT-AGRICOL

Michaël Levinas : le compositeur trouvère, une certaine vision de la composition

Stanislas Nordey a mis en scène deux opéras de ce compositeur : *Les Nègres* et *La Métamorphose*.

CYCLE DE MUSIQUES SACRÉES

**14 JUILLET** - 18H - MÉTROPOLE NOTRE-DAME DES DOMS

*The Moving Hair in Flamboyances baroques* - 2

création pour orgue à quatre mains d'Olivier Mellano, compositeur de la musique de *Par les villages*



**15 JUILLET** - EN TROIS SÉQUENCES, ENTRÉES À 15H, 18H ET 21H - CHAPELLE DES PÉNITENTS BLANCS

**Éloge du désordre et de la maîtrise** par Michelle Kokosowski et Stanislas Nordey

Informations complémentaires sur ces manifestations dans le *Guide du spectateur*.

Toute l'actualité du Festival sur [www.facebook.com/festival.avignon](http://www.facebook.com/festival.avignon), sur [twitter.com/festivalavignon](https://twitter.com/festivalavignon) et sur [www.festival-avignon.com](http://www.festival-avignon.com)

L'Adami gère les droits des comédiens, des danseurs solistes et, pour le secteur musical, ceux des artistes-interprètes : chanteurs, musiciens solistes et chefs d'orchestre pour la diffusion de leur travail enregistré. L'Adami favorise le renouvellement des talents et consolide l'emploi artistique au moyen de ses aides à la création. Dans le cadre de cette mission, l'Adami soutient certaines coproductions du Festival d'Avignon. Ces dispositifs de soutien sont financés par le cercle vertueux de la rémunération pour copie privée qui alimente la création grâce à la création. Elle participe ainsi à la diversité culturelle du spectacle vivant et à l'emploi direct de très nombreux artistes.

Pour vous présenter les spectacles de cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié, techniciens et artistes, salariés par le Festival ou les compagnies françaises, relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.

